

ottoman. Elle compte aujourd'hui une population de six cent mille habitants agglomérés dans un périmètre de 16 kilomètres, renferme divers palais, est évangélisée par diverses congrégations religieuses et voit s'élever au culte mahométan trois cent quarante-quatre mosquées.

Devenue chrétienne avec Constantin, Constantinople occupa dans l'histoire de l'Eglise une place importante. Dans son enceinte se sont tenus de nombreux conciles, dont quatre œcuméniques. D'abord épiscopal, son siège devint, vers la fin du IV^e siècle, patriarcal, et eut la gloire de compter parmi ses premiers patriarches saint Jean Chrysostôme ; mais, hélas ! tous ses patriarches ne furent pas des saints : Jean le Jeûneur (595) usurpe le titre de patriarche œcuménique et Photius (858), secouant l'autorité de la chaire de Pierre, consomme le grand schisme d'Orient qui, divisé en plusieurs rameaux, désole encore l'Eglise de Dieu.

A l'époque qui nous occupe, Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre et de Nevers, et parent du roi de France Philippe-Auguste, siégeait sur le trône de Constantin ; mais ce souverain meurt cette année là même (1220), laissant une veuve et un enfant de quatre ans, et Robert de Courtenai vient ceindre la couronne.

Le renom de François, sa grande vertu, les merveilles que lui et les siens opéraient à travers le monde, remplissaient déjà l'Occident et même l'Orient. Le bruit en était nécessairement parvenu aux oreilles du souverain ; aussi quand Benoit et ses compagnons se présentent aux pieds de son trône lui exposant la mission dont ils étaient chargés et lui demandant aide et protection pour annoncer librement à son peuple les paroles de la vie éternelle, le prince était déjà favorablement disposé à leur égard. Il accueillit avec bienveillance leur requête, les reçut, dit Calaorra, avec de grandes marques d'estime, encouragea leur généreux dessein et leur promit son assistance.

Réjouis de cette réception, les zélés missionnaires remercièrent le Dieu de toute bonté qui tient entre ses mains les cœurs des rois et les incline, quand il lui plait, à seconder sur leurs peuples ses vues de miséricorde. Encouragés dès lors par ces heureux débuts et sûrs des bonnes grâces de l'empereur, ils se mettent à l'œuvre sans retard. Se répandant aussitôt dans toutes les parties de l'empire, ils prêchent aux schismatiques le retour